

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BAUNARD

Quoi ! Un saint, ce n'est que cela !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 114-115

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

" Quoi ! un Saint, ce n'est que cela ! "

Nous supposons aux Saints des conditions d'existence, de milieu, d'occupations toutes différentes des nôtres. C'est une illusion. A force de les voir, dans les images qu'on en fait, revêtus de pourpre et d'or, avec la couronne au front ; à force de les entendre chanter par la poésie et exalter par l'éloquence, on s'habitue à les regarder comme des créatures à part, dont la vie a été une longue extase sur cette terre, laquelle ils ont à peine effleurée du bout de leurs ailes. Rien de plus faux et de plus funeste que cette imagination.

Remettons-les dans leur cadre : c'est le cadre ordinaire de l'existence commune. Si, par exemple, vous eussiez vécu en Galilée au temps d'Hérode et d'Auguste, vous eussiez rencontré peut-être, quelque soir, un pauvre charpentier

qui revenait bien las, en habits de travail et portant ses outils, regagnant sa maisonnette, où sa femme l'attendait en préparant le souper : c'était saint Joseph revenant à Nazareth, auprès de Marie son épouse. Si vous eussiez vécu au temps de la prédication évangélique, vous promenant autour du lac galiléen, comme vous vous promenez sur la plage de Boulogne ou d'Ostende, vous auriez vu quelques hommes du port, raccommoant leurs engins de pêche, en causant entre eux de poissons, de beau temps et de tempête, et aussi je présume, de la politique d'alors : c'étaient saint Pierre et saint Jean. Si vous eussiez vécu à Corinthe, du temps du proconsul Gallion, vous auriez rencontré un petit tapissier juif de chétive apparence, qui travaillait de son métier chez deux de ses compatriotes, Prisca et Aquilée : ce tapissier, faiseur de tentes, c'était saint Paul. Si vous eussiez vécu à Rome du temps de Dioclétien, vous eussiez rencontré peut-être deux étudiants en médecine qui arrivaient de l'Arabie et cherchaient à se faire une clientèle en ville : c'étaient saint Cosme et saint Damien. Si vous eussiez vécu en Italie du temps de Philippe II d'Espagne, vous eussiez vu un jeune écolier qui travaillait bien en étude, priait bien à la chapelle, mais qui ne jouait pas moins bien en récréation : cet écolier, c'était saint Louis de Gonzague. Et plus tard ce pauvre petit pâtre du pays des Landes, que vous eussiez rencontré sous le chêne de la prairie avec ses quelques moutons, en portant son grain à moudre au moulin du voisinage, c'était saint Vincent de Paul.

Si l'on vous eût dit alors : « Ce sont des saints que tous ces hommes, préparez-leur des autels » ; vous vous seriez récrié : « Quoi ! un saint, ce n'est que cela ! » Mon Dieu, oui, ce n'est que cela, ce n'est qu'un homme, un ouvrier, un paysan, un écolier, mais surélevés, transfigurés par la grâce : et voilà pourquoi j'en conclus que vous, aussi vous, pouvez vous transfigurer et devenir saints comme eux, par cette même grâce de Dieu.